



Cahiers d'études africaines

201 | 2011
Varia

Moseley, William G. & Gray, Leslie C. (eds.). – *Hanging by a Thread*

Alexis ROY



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14252>
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 30 mars 2011
Pagination : 266-268
ISBN : 978-2-7132-2297-9
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Alexis ROY, « Moseley, William G. & Gray, Leslie C. (eds.). – *Hanging by a Thread* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 201 | 2011, mis en ligne le 26 avril 2011, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/14252>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Cahiers d'Études africaines

Moseley, William G. & Gray, Leslie C. (eds.). – *Hanging by a Thread*

Alexis ROY

RÉFÉRENCE

MOSELEY, William G. & GRAY, Leslie C. (eds.). – *Hanging by a Thread. Cotton, Globalization, and Poverty in Africa*. Uppsala, The Nordic Africa Institute, Ohio University Press, 2008, 297 p., ill., bibl., index.

- 1 Cet ouvrage collectif composé de dix articles tente d'offrir un état des lieux des enjeux autour de la culture du coton en Afrique, à partir d'exemples répartis sur tout le continent. À travers ses différents contributeurs, le livre propose plusieurs approches qui empruntent à l'économie, l'anthropologie, l'agro-écologie ou encore à la géographie. « *Hanging by a thread* » (« tenu par un fil ») présente bien dans toute leur complexité les filières cotonnières africaines, tentant de ne négliger aucun de leurs aspects : rapport des paysans à cette culture, organisation et évolution des filières dans différents pays, insertion des économies cotonnières africaines dans le marché mondial, répartition des revenus cotonniers, culture OGM et culture biologique, etc. Sans négliger l'impact des subventions américaines sur les cours du coton¹ et ses répercussions sur les revenus des producteurs africains, l'ouvrage ne se focalise pas sur cet aspect qui, d'une certaine manière, pourrait être « l'arbre qui cache la forêt ».
- 2 La culture du coton en Afrique est traversée par de nombreux paradoxes. En premier lieu, elle peut aussi bien être source d'enrichissement que de dette. Cela dépend de nombreux critères, dont les aléas climatiques, le prix des engrais et le prix d'achat aux producteurs. L'article de L. Grey à partir de l'exemple burkinabé montre bien que le problème de l'accès aux crédits est l'un des éléments essentiels liant les paysans à cette culture, y compris les années où le prix d'achat proposé aux producteurs est bas. Il semble bien, n'en déplaise à G. Hyden, que les difficultés d'accès au crédit pour les ruraux aient permis à une culture de rente, en l'occurrence le coton, de s'imposer aux paysans, et peut-être

ainsi de les « capturer »² temporairement. Les cultivateurs burkinabè mais aussi maliens – organisés autour de coopératives fonctionnant sur le principe de la caution solidaire³ et du prélèvement de l'argent emprunté à la source par les compagnies cotonnières avant rétribution – n'ont guère le choix s'ils veulent avoir les fonds nécessaires à une bonne campagne agricole. Par ailleurs, Grey démontre bien pourquoi les petits producteurs sont toujours ceux qui ont le plus de difficultés à s'en sortir, faute d'équipement ou encore des fonds nécessaires pour couvrir les frais pour tous les intrants⁴ indispensables à cette culture, l'une des plus gourmandes (représentant à eux seuls entre 30 et 40 % des coûts de production). Ainsi, la catégorie homogénéisante de « paysan » reflète en fait des réalités bien différentes, indiquant pourquoi le coton a pu être de « l'or blanc » pour certains et des dettes pour d'autres.

- 3 L'organisation des producteurs de coton en coopérative, avec une structuration progressive des années 1970 à nos jours (Lacy), a à la fois contribué à l'augmentation de la production et à une plus grande participation des producteurs dans leur filière, même si beaucoup reste à faire. Les privatisations des filières cotonnières africaines (qui devraient être achevées par le Mali en 2009) ont connu différentes trajectoires pour des résultats généralement très mitigés (article de Tschirley, Poulton et Boughton). Vécues par les producteurs comme un abandon de l'État, elles ont favorisé la structuration des paysans tout en fragilisant les filières (problème d'approvisionnement en intrants, d'accès au crédit, retard de paiement aux producteurs, etc.).
- 4 La culture du coton, du fait de son importance économique, est un sujet sensible et traversé par beaucoup d'intérêts. Ainsi, alors qu'un des articles présente une vision nuancée et documentée de la culture de coton OGM en Afrique (Bingen), un autre (Gouse, Shankar & Thirtle) traitant le même sujet nous a laissé particulièrement perplexe. Traitant de la culture OGM au Kwazulu-natal, l'article, clairement pro-OGM, compile les données d'un rapport du semencier Monsanto, fournisseur des semences OGM dans la zone. De plus, les données de Monsanto permettant de mettre en valeur le coton OGM Bt sont particulièrement anciennes⁵(saison 1998/1999 et 2000/2001, pour un livre paru en 2008) et non réactualisées par les auteurs. Quand on connaît le nombre de facteurs liés au rendement de cette culture (climat, équipement agricole, accès au crédit, etc.), on peut douter de la pertinence d'une comparaison sur deux saisons seulement pour appuyer l'idée que l'introduction des OGM est un succès⁶.
- 5 Un autre article (Siaens & Wodon) abordant notamment la question de la privatisation de la filière béninoise, nous semble également un peu partiel. Ici encore, les données sont anciennes, et certains éléments de premier ordre, pourtant bien connus, ont été occultés. Ainsi, tout en précisant que la privatisation du marché des intrants a entraîné beaucoup de problèmes, en premier lieu liés à l'approvisionnement et à la baisse de la productivité, il n'y a aucune évocation des très grands retards de paiements du coton récolté aux producteurs, et cela depuis des années. On peut se demander si cet article, qui était à l'origine une contribution pour un rapport de la Banque Mondiale, évite de trop critiquer les résultats d'un processus impulsé par cette dernière.
- 6 Tout cela démontre bien que la culture du coton en Afrique est significative de nombreux enjeux traversant le continent : le rapport entre les paysans et l'État, l'insertion du continent dans l'économie mondiale, les privatisations, le poids des institutions financières internationales dans les politiques économiques africaines, mais aussi les difficultés que rencontre le continent à vivre sa « révolution verte » tant attendue par les développeurs depuis les indépendances.

- 7 Partiellement délaissés par les sciences humaines en particulier africanistes, les paysans et l'agriculture vont peut-être susciter un regain d'intérêt en cette période de crise alimentaire que traversent de nombreux États. Cet ouvrage, tout en nous proposant un important panorama des enjeux autour de la culture du coton en Afrique, doit nous encourager à nous questionner à nouveau sur l'importance de l'agriculture dans le développement et nous amener à reconsidérer la place que les paysans africains eux-mêmes doivent avoir dans ce questionnement.
-

NOTES

1. Les États-Unis ne sont pas les seuls à subventionner leur filière cotonnière (UE, Chine) mais leur position de premier exportateur mondial en font la cible privilégiée des opposants aux subventions agricoles. Quatre pays africains (Bénin, Burkina Faso, Mali et Tchad) sont à la pointe du combat contre les subventions aux cotonculteurs américains. À travers l'initiative « Cotton 4 », et aidés par le Brésil, ils ont popularisé la cause des producteurs de coton africains et largement participé à la paralysie des négociations dans le cadre du cycle de Doha de l'Organisation mondiale du commerce (OMC), initié en 2001. En 2005, l'OMC a déclaré les subventions américaines au coton illégales.
2. G. HYDEN, *Beyond Ujamaa in Tanzania. Underdevelopment and Uncaptured Peasantry*, London, Heinemann, 1980.
3. Les producteurs bénéficiaires recouvrent les dettes des déficitaires.
4. Engrais et biocides tels que les pesticides, herbicides, etc.
5. C'est d'ailleurs le cas de plusieurs articles de l'ouvrage.
6. Après un succès apparent, l'introduction du coton OGM de Monsanto en Inde a eu des répercussions catastrophiques. Son prix s'est envolé, tout comme les dettes des producteurs, dont un grand nombre ont mis fin à leur jour, voir l'article d'Amelia GENTLEMAN, « Despair Takes Toll on Indian Farmers », *International Herald Tribune*, 31 mai 2006.